Le mythe du fondateur : quand la Silicon Valley exporte ses récits jusqu'à occulter le fait que l'innovation est d'abord collective (https://nouvelles.univ-rennes2.fr/article/mythe-fondateur-quand-silicon-valley-exporte-ses-recits-jusqua-occulter-fait-que)



Fondateur et dirigeant de Meta, que symbolise vraiment Mark Zuckerberg ?
Jeff Sainlar; Social Producer and Editor, Meta pour Wikimedia Commons

La couverture médiatique et politique des récentes vagues d'IA met au premier plan des visages (Sam Altman, Elon Musk, Mark Zuckerberg, Peter Thiel…), et tend à personnifier la dynamique technologique. La *success story* devient l'histoire d'un fondateur héroïque, nous noterons d'ailleurs l'absence de fondatrice. Cette lecture simplificatrice masque pourtant la réalité des processus d'innovation, qui sont des produits collectifs et territorialisés, construits par des alliances entre universités, financeurs, marchés publics, incubateurs et réseaux locaux. Déconstruire ces récits individuels pour rendre visibles les mécanismes concrets autour de l'innovation apparaît plus que jamais indispensable. Récemment, nous avons d'ailleurs assisté à une panoplie de discours alarmistes sur les risques de l'IA par les dirigeants eux-mêmes (Sam Altman chez Open AI, Dario Almodei (https://www.lemonde.fr/economie/article/2026/03/25/dario-amodei-le-patron-d-anthropic-l-utopiste-alarmiste-de-l-ia_6674149_3234.html) chez Anthropic) de l'industrie de l'IA.

S'agit-il d'alertes sincères ou d'une stratégie de renforcement de leur influence afin de pousser à une régulation qui viendrait davantage toucher les petites start-up et l'open source, plutôt que les grands acteurs déjà installés ? Des prises de paroles que le français Arthur Mensch (Mistral AI), interrogé par le Monde (https://www.lemonde.fr/economie/article/2026/02/20/arthur-mensch-pdg-de-mistral-ai-les-alertes-sur-les-risques-extremes-de-l-intelligence-artificielle-sont-souvent-des-discours-de-distraction_6667563_3234.html), qualifie « de distraction » occultant le réel enjeu actuel du secteur, celui d'un système oligarchique de l'information, « le vrai risque de l'intelligence artificielle à venir, c'est celui de l'influence massive sur la manière dont les gens pensent et sur la manière dont ils votent ».

Identification politique

La mise en récit des fondateurs n'est pas qu'un biais journalistique : c'est une force performative (c'est-à-dire la capacité d'un récit à produire lui-même la réalité qu'il décrit) qui guide l'action collective. En érigeant un visage seul en porte-voix, le récit facilite l'identification politique et médiatique d'un protagoniste, canalise l'attention publique et légitime des modèles d'organisation particuliers : la scalabilité (https://bigmedia.bpifrance.fr/news/cest-quoi-une-scale), la disruption (https://data.ladn.eu/blog/tendances-com/quest-ce-qu-une-start-up-interview-patricia-braun-extenso/), la domination des marchés globaux.

Anthony Galluzo (https://journals.openedition.org/lectures/60441), chercheur en sciences de gestion, a montré combien le mythe du fondateur héros (ou *founder as hero* (https://www.socialter.fr/article/l-entrepreneur-idole-des-temps-modernes) structure les imaginaires entrepreneuriaux contemporains. Or, cette visibilité masque les ressources et les relations qui rendent ces trajectoires technologiques possibles.

Un triptyque gagnant

Les écosystèmes d'innovation se sont constitués progressivement dès l'après-guerre, et surtout à partir des années 1950, autour d'un triptyque : acteurs académiques, industriels et publics. Aux États-Unis, l'industrialisation des campus (comme Stanford), les transferts technologiques issus de la recherche universitaire, les commandes gouvernementales (défense, spatial), rejoints plus tard par le capital-risque, ont façonné des réseaux d'acteurs interconnectés.

Dès les années 1990, le concept de « triple hélice » (https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0048733399000554), en reprenant la collaboration entre l'université, l'industrie et l'État, rend compte de ces imbrications. Il montre comment l'innovation naît d'alliances et se renforce par des institutions, des financements et des infrastructures partagées.

La voie française

Les modèles californien et français diffèrent fortement, l'un articulé autour du capital-risque et des transferts universitaires, l'autre structuré depuis une dizaine d'années par une orchestration étatique (structuration de la French Tech (https://theconversation.com/french-tech-toujours-la-french-touch-de-linnovation-248341), intervention de Bpifrance (https://www.bpifrance.fr/), politiques territoriales). Reste que ces deux modèles obéissent à une dynamique profonde commune : l'innovation n'émerge pas d'un acte solitaire

mais d'un jeu d'alliances entre acteurs publics, privés et académiques.

Bien que les trajectoires californiennes et françaises se différencient par leurs histoires, leurs ressources et leurs cultures institutionnelles, la différence tient moins au principe collectif qu'à la manière dont ce collectif est financé, organisé et raconté. Malgré les différences marquées dans la façon de produire l'innovation, la Californie n'est pas l'anti-modèle d'une innovation « collective », elle en est au contraire l'une des origines historiques et l'un des laboratoires les plus aboutis. Autrement dit, on n'entreprend pas seul, les succès attribués aux « fondateurs » sont en réalité le produit d'assemblages collectifs, de ressources partagées et de choix politiques et financiers convergents.

Mécanique de l'innovation

Les trajectoires technologiques se construisent au quotidien par des mécanismes concrets et différents selon les acteurs. D'un côté, les fonds de capital-risque légitiment des projets par leur choix d'investissement. En sélectionnant certains modèles et en signalant leur attractivité, ceux que l'on nomme également VC pour *Venture Capital*, orientent quelles typologies d'innovations accèdent aux ressources et ont la visibilité nécessaire pour se développer.

Les laboratoires publics et universitaires, de leur côté, orientent les agendas de recherche en fonction des expertises locales, des financements disponibles et des besoins territoriaux (santé, mobilité, cybersécurité, etc.). Ces ressources de connaissance et de formation façonnent les capacités d'apparition de filières.

Un acheteur stratégique

L'État, quant à lui, opère par institutionnalisation : appels à projets, critères d'éligibilité, structurent les grandes orientations souhaitables. Mais l'État peut aussi agir comme acheteur stratégique (https://www.usine-digitale.fr/article/anthropic-signe-un-contrat-de-200-millions-de-dollars-avec-le-departement-americain-de-la-defense.N2235210) (contrats publics, commandes), le cas particulièrement aux États-Unis, ce qui oriente directement les marchés et les priorités technologiques indépendamment des logiques de marché pures.

Auprès des entrepreneurs, ces trois parties (financeurs privés, centres de recherche et action publique) produisent des « chemins obligés » par lesquels certaines innovations émergent tandis que d'autres restent marginales.

L'IA révélatrice des récits dominants

La montée de l'IA générative révèle au grand jour les hiérarchies de puissance entre acteurs, ce que la chercheuse Kate Crawford décrit comme la matérialité politique de l'IA (https://www.liberation.fr/culture/arts/pour-la-chercheuse-kate-crawford-lia-est-en-train-de-devenir-le-langage-du-pouvoir-20250419_Q663WMPULRE7FKCTLPDYIEBTGU/), à la fois une infrastructure, une industrie et un régime d'extraction (https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-terre-au-carre/la-terre-au-carre-du-lundi-10-fevrier-2025-3809708). Cette matérialité politique se combine ici à la mise en récit, pour consolider des positions dominantes. La rivalité géopolitique autour de l'IA se raconte souvent comme une « guerre ». Dans cette dramaturgie, chaque espace construit ses propres héros pour justifier une prétention au leadership mondial (https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/geopolitique/geopolitique-du-vendredi-27-juin-2025-4911132). La discipline révèle, tout autant qu'elle renforce, des ordres organisationnels préexistants.

Le cas de l'IA chinoise dont tout le monde parlait il y a 18 mois semblait emprunter un autre modèle. En Chine, l'IA est pilotée par une stratégie d'autonomie technologique (« Made in China 2025 » (https://fr.wikipedia.org/wiki/Made_in_China_2025)), avec des investissements massifs dans les puces et l'open-source, et des acteurs comme DeepSeek qui bousculent les équilibres mondiaux (https://www.lesechos.fr/tech-medias/intelligence-artificielle/la-chine-nest-pas-loin-de-surpasser-le-reste-du-monde-un-an-apres-deepseek-linexorable-ascension-des-modeles-chinois-dans-lia-2207448).

La personnalisation du récit et la centralité des logiques de marché contribuent à marginaliser d'autres trajectoires d'innovation qui peinent à entrer dans les cadres de légitimation dominants. Des contre-modèles émergent (avec par exemple la civic tech (https://www.welcometothejungle.com/fr/articles/civic-tech-reinventer-democratie-politique) plus largement développée à Los Angeles, ou encore à Taïwan (https://www.sismique.fr/episodes/163-1-taiwan-laboratoire-de-la-democratie-numerique-audrey-tang-ancienne-ministre-taiwanaise)) mais restent fragmentaires face aux flux de capitaux et aux narrations globalisantes.

Consultez la vidéo "D'où vient le mythe de l'entrepreneur ? - Les idées larges - ARTE" sur Youtube (https://www.youtube.com/watch?v=MZ10MTevxdE)

(Ré)investir le débat dans l'innovation

Comprendre les mécaniques concrètes (critères de sélection, de financement, modalités d'achats publics) permet d'identifier des leviers politiques pour orienter l'allocation des ressources. D'autre part, instituer des dispositifs de délibération (conseils citoyens (https://fabriquecitoyenne.fr/project/le-conseil-citoyen-du-numerique-responsable/collect/les-propositions), procédures de co-conception des priorités technologiques) semble nécessaire pour inscrire l'innovation dans un horizon démocratique. Pour le formuler plus directement, il ne s'agit pas seulement d'aider les start-up, mais de déterminer collectivement qui décide des finalités de l'innovation, selon quels critères et au profit de quels usages.

Si les débats médiatiques actuels privilégient souvent l'angle géopolitique dans la quête de la maîtrise technologique, cette perspective, aussi cruciale soit-elle, ne doit pas dissimuler que les trajectoires technologiques se fabriquent au quotidien par des choix nationaux et locaux.

Aux vues des élections de 2027, rappeler que l'innovation est aussi une affaire de proximité, de décisions d'achats locaux, de politiques d'accueil des acteurs, de priorités de services publics, revient à replacer la tech au cœur du débat démocratique. Reprendre la main sur l'innovation, c'est d'abord rendre ces mécanismes lisibles et co-décidables.

Cet article est republié à partir de The Conversation (https://theconversation.com) sous licence Creative Commons. Lire l'article original (https://theconversation.com/le-mythe-du-fondateur-quand-la-silicon-valley-exporte-ses-recits-jusqua-occulter-le-fait-que-linnovation-est-dabord-collective-278456).